

Chapitre 1

Fracas

Une flamme naissait difficilement entre les boules de papier journal entassées au fond du poêle à bois. Camille souffla. Un feu rutilant jaillit et réchauffa aussitôt la chambre de fonte du poêle endormi. Camille sourit. Elle allait déposer une bûche d'érable bien sèche dans le brasier, mais Rose interrompit son geste.

– Camille ! Non ! Tu n'as pas mis assez de petit bois ! Tu vas l'étouffer !

Chaque matin, Rose recommençait. Elle semblait oublier que Camille et ses sœurs avaient su exister avant elle. Elle semblait oublier que les filles McCready s'étaient débrouillées et pendant de longues années, avant qu'elle n'atterrisse dans la vie d'Ernest et dans la leur. Rose répétait. Chaque jour, elle serinait sa volonté. Par des gestes banals, elle s'entêtait, inlassablement, à effacer les traces d'un bonheur qu'elle n'avait pas partagé. Un bonheur qu'elle avait envié, en retrait, et dans lequel elle n'avait joué aucun rôle. Un bonheur qui lui échapperait toujours. Inexorablement. Ça, elle ne l'oubliait pas.

Camille replaça la bûche là où elle l'avait prise et disparut. Sans la voir, Rose plongea tête la première dans la boîte à bois. Elle en brassa le contenu dans un fracas

Des années folles

opiniâtre. Les pièces de bois avaient l'air semblables : tailles comparables, teintes similaires, essence identique... Mais, tout en marmonnant son laïus quotidien, Rose faisait voler les billettes, sans les entendre s'éparpiller sur le plancher de bois, s'obstinant à se compliquer la vie.

Ernest descendit l'escalier. Il avait pris un sacré coup de vieux, en un an. Ses quarante-sept ans lui pesaient comme s'il en avait soixante. Tandis que l'éclat de ses yeux s'était émoussé, le roux de ses boucles laissait place à une teinte argentée, et sa stature imposante s'était affaissée. Cette scène, il l'avait vue et revue pendant la dernière année. Il avait eu le bonheur d'y assister chaque matin, et cela, depuis le jour de son arrivée dans la maison de Rose. Pourtant, il ne s'y habitait pas. Chaque fois, le spectacle lui faisait ravaler ses regrets. L'évidence crevait les yeux : la relation entre sa fille aînée et sa nouvelle épouse n'allait jamais s'améliorer.

Camille enfila ses bottes. Elle passa son manteau sans le boutonner et prit son foulard, son chapeau et ses gants. Elle en avait assez.

– Je vais à la malle, dit-elle d'une voix atone et sans se retourner. Tante Rose sait si bien faire les choses, marmonnait-elle en sortant.

Camille s'éloigna de sa démarche un tantinet garçonnière et à la fois délicieuse. De dos, son pas rappelait à Ernest cette façon unique de bouger qu'avait sa mère. Hermione n'avait légué à aucune autre de ses sept filles cette manière si particulière d'occuper l'espace. Planté au milieu de la cuisine, le cœur gros et les mains dans les poches, Ernest la regarda partir. La peur le paralysait. L'écho de la porte claquée résonnait dans sa tête. Chaque jour, ce bruit devenait plus sourd et plus lourd, et lui percutait l'esprit encore plus

Camille

cruellement. Camille allait finir par se lasser, une fois pour toutes, des jérémiades de Rose. Un bon matin, sa grande fille passerait la porte et ne reviendrait plus.

– Encore ! Ah, celle-là ! Qu'est-ce qu'elle a dit, en sortant ?

– Je ne sais pas.

– Elle n'en fait qu'à sa tête. Tu l'as vue ? Oui, tu la vois ! Et tu ne dis jamais rien. Jamais. Hermione, elle, n'aurait jamais toléré ça.

– Rose ! Laisse Hermione reposer en paix, je t'en prie.

Rose bourra rageusement le poêle.

– Hermione... Oui, laissons-la reposer en paix, ronchonna-t-elle. Chère Hermione. Celle qui a tout eu. Celle qui a eu le choix. Celle à qui le bonheur a collé à la peau comme une ventouse brûlante au dos d'un malade. Celle qui a même eu la bonté d'engendrer, avant son départ, une copie conforme de son esprit enchanté. Chère Hermione...

Ernest marcha jusqu'à la fenêtre d'un pas qu'il avait peine à garder lent. Il se blottit en retrait, contre le mur, à l'abri des lueurs de l'aube, derrière son carreau, celui qui était situé à hauteur d'homme et dont le cadrage de bois abritait son regard. Là, emmuré dans l'anonymat de ses sentiments inextricables et sourds à la raison, il suivit Camille des yeux comme il suivait Hermione, dix ans plus tôt, quand, trop heureux qu'il était, il craignait de ne jamais la revoir. Il savourait tout le délice, mêlé d'amertume, de cet amour d'une intensité inexplicable qu'il éprouvait pour sa fille. Il avait tant redouté que la vie finisse par déjouer cet

Des années folles

amour excessif et qu'elle le force, un jour, à y renoncer. Trop aimer devait être une sorte de péché. Il avait dû renoncer à l'amour d'Hermione, douze ans plus tôt. Il aurait bien, tôt ou tard, à renoncer à celui de Camille. Quand ce moment viendrait, il aurait déjà rejoint les anges, se plaisait-il à croire. Cependant, depuis qu'il avait épousé Rose, sa peur grandissait. Son mariage avait fouetté le destin, il en était certain, et pour obtenir réparation, le gremlin lui réservait une de ses sales entourloupettes. Il souhaitait ce jour encore loin, mais au fond de lui, il le savait très près. Trop près.